

Sortir en Gironde

Dans le laboratoire des extrêmes

BORDEAUX Les Archives poursuivent leur ouverture à l'art avec l'artiste hongrois Szabolcs KissPál, qui a mené un atelier avec des étudiants de l'école des Beaux-Arts

« Les archives sont des trésors. Vous pouvez y trouver de nombreuses références qui sont extrêmement importantes pour comprendre le monde contemporain. » Szabolcs KissPál, l'artiste à qui l'on doit cette observation en sait quelque chose. Né en 1967, à Marosvásárhely (Transylvanie, Roumanie), ce Hongrois s'est plongé dans l'histoire de son pays pour disséquer l'idéologie actuelle à l'œuvre par Viktor Orbán.

Depuis l'écrasante victoire de son parti, le Fidesz, aux élections de 2010, ce Premier ministre de droite nationaliste a bâti sa « démocratie illibérale ». À savoir un régime hybride qui remet en cause l'Etat de droit et anéanti les principes fondateurs de la démocratie, avec notamment le contrôle total des médias, la limitation des pouvoirs de la Cour constitutionnelle, la corruption, la xénophobie et des préoccupations souverainistes.

Docu-fiction

« Ce qu'il se passe en Hongrie peut être considéré comme un laboratoire des politiques d'Etat d'extrême droite en Europe », résume Szabolcs KissPál. En 2012, cet artiste et enseignant à l'Académie des Beaux-arts de Budapest débutait un ambitieux projet en trois volets baptisé « From Fake Mountains to Faith (Hungarian Trilogy) ». À travers son triptyque de docu-fiction qui mêle archi-



Avec son projet « From Fake Mountains to Faith », l'artiste hongrois Szabolcs KissPál mêle archives fictives et documents réels. PHOTOS ARCHIVES BORDEAUX MÉTROPOLE

ves fictives et documents réels, l'artiste dissèque une rhétorique politique actuelle qui pioche la matière de son inspiration dans un passé dont elle s'approprie, détourne et/ou expurge l'essence sans embarras.

À travers ses films se croisent le paysage mythifié de la Transylvanie, berceau de la civilisation hongroise, cédé à la Roumanie au lendemain de la Première Guerre mondiale ou encore du Turul, cet oiseau mythologique et animal totem de la nation, désormais associé à l'imaginaire nationaliste de la droite et de l'extrême-droite hongroise. Pour sa

part, le dernier volet de la trilogie prend la forme d'un musée archéologique qui fait l'inventaire de ce nouveau nationalisme biberonné au syncrétisme religieux.

Invité par deux professeurs de l'école des Beaux-Arts de Bordeaux (Thomas Boutoux et Nicolas Milhé), Szabolcs KissPál a partagé tout au long d'un semestre son approche méthodologique auprès des étudiants de Bordeaux. Mené sur le thème de l'héritage culturel européen, la restitution de ce workshop s'expose aux Archives. Les propositions des étudiants bordelais et

hongrois jalonnent l'espace qui se conclut avec une version condensée de la trilogie de Szabolcs KissPál, dont le travail a été montré à la Biennale de Venise, à la Kunsthalle de Budapest, à l'ISCP et à Apexart à New York, au Stedelijk Museum d'Amsterdam et à la Seoul International Media Art Biennale.

Anna Maisonneuve

« From Fake Mountains to Faith » et « The Colonial Warehouse », jusqu'au 15 avril, Archives Bordeaux Métropole. Du lundi au vendredi, de 9h30 à 17 heures. Gratuit. Tél. 05 56 10 20 55.

Jean Sabrier, « un artiste majeur »

ART CONTEMPORAIN
Témoignages après le décès, ce week-end, du plasticien né à Cestas



Sabrier en 1978 peignant, d'après Jan Davidz de Heern, un « Prélèvement de la nature morte au homard ». PH. C. SABRIER

« C'était un personnage exceptionnel », déclare Marc Saboya, professeur d'histoire de l'art contemporain à l'université Montaigne de Bordeaux. Qui a écrit sur le travail de Jean Sabrier et fut aussi son ami. « Né en 1951, il s'est formé lui-même, ajoute-t-il, en allant à la rencontre des œuvres et de certains grands artistes vivants ». Dont l'anglais Richard Hamilton, considéré comme précurseur du pop art. Il l'a notamment mis en relation avec l'art de Duchamp qu'il avait lui-même connu.

Une des premières œuvres de Sabrier est une fresque rue Leyteire à Bordeaux, avec des trompe-l'œil. « C'est le début de son intérêt pour le travail sur l'optique et les illusions. Peintre, il travaillait aussi par ordinateur et a imaginé une œuvre d'animation inspirée de la « Broyeuse de chocolat » de Duchamp. Il a travaillé en permanence un art compliqué mais beau, où il n'y avait pas que le discours mais aussi un sens esthétique. Il était très exigeant et cherchait presque maladivement la perfection ».

La revue « Liard »

Très indépendant, il ne courait pas après la gloire, « mais il a cependant eu son heure, c'était un artiste majeur, un des piliers de l'art en France dans les années 1980/1990 », souligne Claire Jacquet, directrice du Frac Aquitaine, qui, – tout comme le CAPC – possède plusieurs de ses œuvres et les présente régulièrement, dont la plus célèbre, le « Mazzacchio ». « En effet, cette couronne de glace inspirée des coiffes florentines de Paolo Uccello est une idée magistrale. Dans une caisse en verre, l'œuvre passe de l'état solide à gazeux sans passer par l'état liquide. Le spectateur la voit disparaître graduellement, comme un mystère absolu. Il avait aussi fondé sa revue, « Liard », relevant le défi de présenter son travail en 10 numéros. Dans nos locaux à la Méca, nous lui faisons un clin d'œil, avec l'espace Mazzacchio ».

Recueilli par Céline Musseau

NOTRE SÉLECTION



Une cheffe d'orchestre à Auschwitz

BORDEAUX La violoniste Alma Rosé, nièce de Gustav Mahler et fille d'Arnold Rosé, premier violon de l'Orchestre philharmonique de Vienne, connut un destin peu ordinaire. Le chef du Chœur de l'Opéra de Bordeaux, Salvatore Caputo, donne cet après-midi une conférence sur « Alma Rosé, une cheffe d'orchestre à Auschwitz ». Après une enfance dorée à Vienne, Alma Rosé est arrêtée à Dijon et déportée à Auschwitz-Birkenau où les nazis la placent à la tête d'un orchestre... Son destin a fait récemment l'objet d'une enquête palpitante : « Alma Rosé, De Vienne à Auschwitz » de Richard Newman et Karen Kirtley (éditions Notes de nuit). Ce soir à 17h, Machine à musique. 13 rue du Parlement Saint-Catherine. Gratuit. 05 56 44 81 53.



Le Printemps des poètes dès dimanche

BORDEAUX Sylvie Basteau et Gabriel Mwènè Okoundji invitent à une Balade en poésie. L'ouvrage « Il y a la terre, il y a le ciel » (ed. Fédérop), est le fruit d'un dialogue entre la plasticienne et le poète, qui se prolonge à travers une exposition. A partir du dimanche 1^{er} et jusqu'au 29 mars à la bibliothèque Mériadeck. 85, cours du Maréchal Juin. 05 56 10 30 00. PH. S. BASTEAU



Le rap de Da Uzi à Barbey samedi

BORDEAUX Le rappeur de Sevrans voit sa carrière musicale décoller avec sa série de freestyles « La Den Personne » commencée en janvier 2017. Son nouveau clip sort il y a quelques jours se déroule dans un château et se la joue grand luxe. Reste à le découvrir sur scène. Samedi 29 à 20h30 à la Rock School Barbey. 19,90. 05 56 33 66 00. PH. DA UZI

Bouleversant Patrick Watson

CENON Le 6^e album de Patrick Watson, « Wave », est une œuvre d'auto-consolation, qui parle de la vague qui nous renverse lorsque nous réalisons que tout ce qui nous est cher peut disparaître en un instant. Et aussi de l'importance de faire confiance à l'avenir malgré tout. En concert samedi 29 à 20h30 au Rocher de Palmer. 24/29€. 05 56 74 80 00. PH. P. WATSON